

Gaëlle BOUCAND
Margot et Vanessa

AIC 2022
© Jade Barget
DRAC Ile de France

Vanessa, jeune diplômée des Beaux-Arts, part de Paris pour s'installer à Berlin entourée d'une communauté d'ami.e.s artistes. Sa fille, Margot, grandit dans cet environnement précaire et solidaire. Régulièrement, elle quitte ce milieu pour un autre, en France, plus conformiste et plus bourgeois : elle rejoint à tour de rôle ses grands-parents maternels et paternels, avec qui elle passe la quasi-totalité de ses vacances. À chacun de ses retours à Berlin, Vanessa vient la chercher à l'aéroport, et ensemble, elles rentrent chez elles en transports en commun.

L'artiste et cinéaste Gaëlle Boucand a filmé ce rituel des treize ans aux dix-huit ans de Margot, afin d'en faire la matière du film *Margot et Vanessa*. Leurs conversations quotidiennes rendent palpables les transformations qui s'opèrent au niveau de cette relation mère-fille particulière, au cours de ces six années. De cet infra-ordinaire émerge la complexité de l'adolescence et de la maternité qui se jouent côte à côte. À cela s'ajoutent un certain nombre de questions sociologiques et politiques liées à la transmission des habitus, de génération en génération. En effet, le temps passé par Margot en France chez ses grands-parents met en perspective sa vie berlinoise qu'elle questionne avec sa mère ; se dessine ainsi en filigrane l'opposition de Vanessa à ses propres parents.

Entièrement filmé dans les transports en commun, en mouvement constant, *Margot et Vanessa* se structure autour du voyage dans l'entre deux: entre deux âges, entre deux lieux, et entre deux formes de vie.

La filmographie de Gaëlle Boucand dresse les portraits de personnages hors-norme qui savent se raconter: sa trilogie *JJA*, *Changement de décor*, *JA*, s'intéresse à un exilé fiscal en Suisse isolé dans sa grande maison qu'il a baptisée « Rosebud ». Son dernier film, *Voin* (2020) suit le retour d'un trentenaire fantasque vers la Bulgarie qu'il a connu communiste, et qu'il retrouve bien changée. *Margot et Vanessa* s'inscrit dans la continuité de l'étude de la marginalité, mais cette fois-ci, adresse la question de la part politique du quotidien.